

A la veille de la Journée internationale des personnes âgées, Amnesty international Belgique francophone lance le débat sur l'âgisme dont les seniors sont victimes. Cela toucherait sept personnes de plus de 55 ans sur dix.

FANNY DECLERQ
JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

Vieux, inutiles, profiteurs, sourds, lents, ne touchent rien aux technologies... les personnes âgées, autrefois les « vieux » ou les « seniors », comme on dit aujourd'hui pour parler politiquement correct, mais aussi nos « aînés » ou « têtes grises » – on ne sait même plus comment les nommer –, sont souvent associées à des qualificatifs négatifs. C'est ce que l'on appelle faire de l'âgisme car, normalement, une fois qu'on a 18 ans, on est « adulte », point final. Cette discrimination touche tous les âges, mais Amnesty international a voulu se pencher sur cette problématique des droits humains pour les plus de 55 ans, en excluant volontairement la situation des maisons de repos. Et le résultat est sans appel en Belgique francophone : sept aînés sur dix se disent victimes de préjugés en raison de leur âge. A méditer alors que ce premier octobre sera la Journée internationale des personnes âgées.

C'est sur la base d'un sondage Ipsos réalisé en mai auprès de 550 francophones (avec une marge d'erreur de 4,4 %) qu'Amnesty Belgique lance le débat. Un sondage précédé d'entretiens approfondis auprès de 12 seniors. « Omniprésent, l'âgisme est un phénomène qui passe pourtant largement inaperçu », constate Philippe Hensmans, directeur de la section belge francophone d'Amnesty. « Pourtant, les stéréotypes et préjugés liés à l'âge ont des conséquences graves, comme l'exclusion, la banalisation des discriminations, de la négligence et de la violence envers les aînés. »

Les personnes sondées se sentent, en effet, jeunes d'esprit pour 89 %, et 87 % d'entre elles se sentent bien dans leur peau. C'est le regard que la société porte sur elles qui leur donne le sentiment d'être vieilles. Près de la moitié estime ainsi que les aînés ne sont pas représentés de manière positive dans les médias et la publicité. Pire, un quart ne se sent pas complètement intégré dans la société. Et plus l'âge est élevé, plus le sentiment d'aliénation est fort.

« Vous avez assez vécu votre vie, laissez la place aux autres »



Les aînés réclament leur place dans la société

Dina, 87 ans, doit faire face à ce genre de stéréotypes et préjugés. Ainsi, les aînés ne comprendraient pas les générations plus jeunes (28 %) ni ce qu'on leur dit (22 %). Trente-sept pour cent des sondés estiment que leur opinion est devenue moins importante, et vingt-neuf pour cent ne se sentent plus respectés. La moitié pense que leurs opinions et besoins ne sont pas reflétés de manière adéquate dans les politiques publiques.

« Moi, je travaille pour toi »

Patrick a 72 ans. La maltraitance, il connaît. Comme 27 % des aînés qui disent en être victimes. On parle davantage d'abus psychologique (20 %) que physique (7 %). Et plus de la moitié des aînés connaissent d'autres de leur âge qui en souffrent, jusqu'à la négligence (28 %) et les abus civils et financiers (25 %).

« On nous fait comprendre qu'on n'est rien du tout »

Guisepina n'a que 55 ans mais elle sait que si l'âge est l'un des principaux motifs de discrimination, l'âgisme interagit avec d'autres types de discriminations fondées, entre autres, sur le sexisme, le racisme, la capacité physique ou encore l'appartenance à une minorité. Selon Amnesty, les femmes sont plus touchées que les hommes du même âge quant au regard que la société porte sur elles et se sentent plus mises à l'écart par la société actuelle. Elles sont aussi plus souvent victimes de stéréotypes et préjugés : 53 % des femmes pensent qu'elles ne sont pas représentées de manière positive, contre 37 % pour les hommes.

« Les politiques préfèrent brosser seulement les jeunes dans le sens du poil »

Jacques a 80 ans. Il fait partie de ces 23 % des sondés qui estiment être traités différemment au travail après avoir soufflé leurs 55 bougies. Quatre sur dix reconnaissent ne pas être au point avec la numérisation, mais de là à ce qu'on en induise un manque de mobilité ou de l'incompétence au travail, il y a de la marge : ce n'est pas parce qu'on vieillit qu'on devient sénile. Mais seul un aîné sur deux sait quels sont les services à contacter en cas de discrimination.

Et dans la réalité ?

La partie visible de l'iceberg ! L'Organisation mondiale de la santé estime que seul un cas sur 24 est signalé.

En Wallonie, Respect Seniors, l'agence de lutte contre la maltraitance des aînés, note que 846 situations ont été suivies en 2020 sur 2.165 contacts confiés à des travailleurs médico-sociaux. Dans 40 % des cas, c'est la famille qui prend contact au 0800-30.330, contre un peu moins de 30 % pour l'aîné lui-même.

A Bruxelles, Ecoute Seniors (02-223.13.43), une section d'Info-Home, a ouvert 405 dossiers en 2020, contre 262 l'année auparavant. A quoi s'ajoutent 32 dossiers pour le côté néerlandophone, Hal-Vilvorde compris.

En Flandre, le Centre de soutien (Vloco) n'est accessible qu'aux professionnels. Le public peut, lui, faire appel au 1712, la ligne d'assistance, pour signaler tout signe de maltraitance.

On y a dénombré en 2020 quelque 11.000 victimes potentielles, dont 8 % concernant des adultes. Mais sans qu'on sache quelle proportion de personnes âgées cela concerne... J.-P.D.V.

le psychologue « La vision du vieillissement par rapport aux époques antérieures »

ENTRETIEN

F.D.Q.

Stéphane Adam, professeur de psychologie et du vieillissement à l'Université de Liège, analyse plusieurs raisons, liées à notre société, sources de l'âgisme envers les plus de 50 ans. Se sentir âgé est très subjectif et dépend de chaque contexte : un ressenti qui a un impact sur notre santé mentale et physique.

L'âgisme touche tous les âges ?

Il y a de l'âgisme chez les jeunes, qu'on traite souvent de fainéants par exemple, mais il est quatre fois plus important envers les personnes âgées. Selon un baromètre réalisé au niveau européen, la population la plus discriminée actuellement en Europe, quantitativement, ce sont les personnes plus âgées, c'est-à-dire les plus de 50 ans. Il y a deux fois moins de ressenti de discrimination chez les plus jeunes de moins de 30 ans.

Pourquoi cette discrimination en particulier envers les personnes âgées ?

Il y a beaucoup de raisons. La principale est que nous sommes dans une société capitaliste industrielle productiviste où un vieux est souvent un poids. Prenez l'exemple du financement des retraites et comment on en parle dans les médias. Certes, il y a un coût lié au vieillissement, mais on oublie de dire qu'on évalue à 2,3 milliards par an le bénéfice lié au bénévolat des 55 ans et plus. C'était très frappant pendant la crise sanitaire avec la question de la garde des petits-enfants par les grands-parents pendant la fermeture des écoles. Cela montrait l'utilité économique des seniors.

N'est-ce pas contradictoire alors que la proportion de personnes âgées n'a cessé de croître ?

Justement, cet élément démocratique est une autre raison d'être de l'âgisme. On a une société vieillissante, avec une

vague de vieux qui arrive. Et instinctivement, on a tendance à repousser la vague. Une étude montre que plus un pays est vieillissant, plus la vision du vieillissement dans ce pays est négative. Et le troisième paramètre, très prégnant dans le secteur des maisons de repos, est la médicalisation du vieillissement depuis les années 70. Ce qui est positif puisqu'on a gagné en espérance de vie. Mais cette médicalisation à outrance a généré une image où vieillissement égale maladie, déclin, détresse. Ces trois éléments participent à ce que, dans notre société actuelle, la vision du vieillissement est inégale par rapport aux époques antérieures.

Pourtant, nous sommes tous appelés à vieillir...

C'est toute la spécificité de l'âgisme : nous sommes discriminés avec ce que nous allons devenir, ce que nos parents ou grands-parents sont ou vont devenir. C'est assez troublant car on intègre les stéréotypes négatifs associés au vieillissement tout au long de notre vie et ces stéréotypes vont ensuite s'appliquer à nous.

En quoi l'âgisme est-il une construction sociale ?

On observe que passé l'âge de 40 ans, on se sent 5 à 10 ans plus jeune que l'âge que nous avons. Et des études ont montré que pour évaluer notre niveau de santé général, un médecin a plus à gagner à demander au patient l'âge qu'il ressent que celui qu'il a. L'âge ressenti est un gros prédicteur de notre santé physique et mentale. Quand on se sent plus vieux, la mortalité et les risques de développer la maladie d'Alzheimer augmentent. Pendant la crise covid, on a vu une communication d'âgisme bienveillante, presque infantilissante, expliquant qu'il faut « protéger » les personnes âgées. Malgré l'intention positive, le ressenti est négatif. C'est la même chose si quelqu'un se lève pour vous laisser une place assise dans le bus : la première fois, vous